Le stade phénicien d'Amrith

*par Labib Boutros,**
directeur sportif à l'Université américaine de Beyrouth

Le stade d'Amrith nous donne les arguments qui permettent de démontrer que les jeux phéniciens ont existé avant les jeux grecs. Il nous fournit la preuve la plus irréfutable de notre temps que les Phéniciens organisaient des jeux religieux près des temples, avant d'étendre cet usage hors de leur territoire.

Le stade tombé dans l'oubli

A Amrith [1], sur la côte nord de la Phénicie, face à l'île d'Arwad, un stade phénicien abandonné [2] a attiré mon attention. Les archéologues n'ont pas encore jusqu'ici étudié à fond sa nature. Ils ont cru que c'était un hippodrome, le caractérisant comme un « cirque », ce qui signifierait que le stade aurait servi de piste pour les courses de chars à l'époque romaine.[3]

Décrivant ce stade en 1745, le géographe britannique, Richard Pococke s'exprimait ainsi: [4]

« Ce lieu a sans doute servi à certains sports pour divertir la population d'Aradus et d'Antaradus, ou de l'ancienne Marathus, si cette cité n'était pas trop éloignée, et il est fort probable qu'il s'agissait d'un cirque. »

Lorsqu'en 1860, l'archéologue français, Ernest Renan a entrepris l'étude des ruines de Phénicie, il fit mention de ce stade et rejoignit dans sa description le point de vue de Pococke. Toutefois, à la fin de son étude, Renan a déclaré que ce terrain de sport devait certainement avoir été phénicien. En effet, voici ce qu'il affirmait: [5]

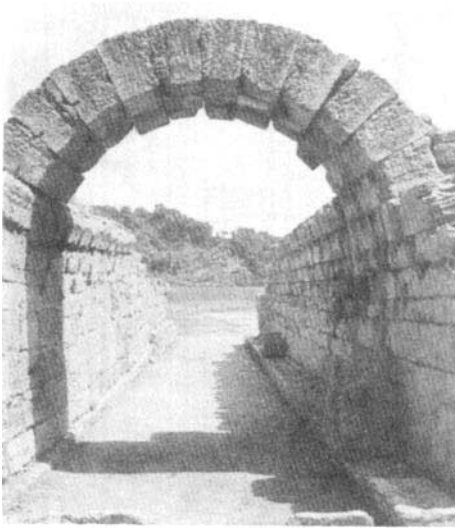
« La distribution et la coupe générale du monument qui nous occupe n'ont absolument rien de romain. C'est, à n'en pas douter, un stade phénicien. »

Il semble bien que Renan ait été convaincu que ce terrain de sport remontait à l'époque phénicienne, mais il pensait qu'il s'agissait d'un hippodrome.

Il faut toutefois signaler que, lorsqu'ils ont visité la Phénicie, Pococke et Renan ne connaissaient pas la forme exacte du stade sportif d'Olympie, puisque les fouilles de

* Voir No 82.

Le temple phénicien d'Amrith.



L'entrée du stade d'Olympie.

cette cité ne commencèrent qu'en 1875[6] et toutes les caractéristiques du stade olympique de Grèce ne furent découvertes que lors des fouilles de 1937[7].

C'est ainsi que le stade phénicien d'Amrith resta dans l'ombre, ne faisant l'objet que de quelques lignes dans deux ouvrages en attendant que quelqu'un le définisse et découvre son importance dans l'histoire du sport.

Que l'importance de ce stade n'ait pas été reconnue, son nom nous en apporte un témoignage: la Carrière.[8] En effet, les gradins ont été taillés dans les rochers environnants. Les agriculteurs de la région, lorsqu'on leur demande de caractériser le stade, répondent: *« Là, c'était la carrière! »*

Historique de la cité

Afin de connaître l'histoire de la cité[9] et de son stade, nous avons consulté des documents d'histoire classique. Mais en vain, car les textes narrant l'histoire de la cité et de son stade sportif ont disparu, comme cela est d'ailleurs le cas pour la majorité des textes décrivant les cités phéniciennes. Néanmoins, nous avons trouvé des textes égyptiens qui citaient Amrith parmi 14 autres cités phéniciennes.[10] L'histoire de la campagne de Touthmosis III (1504-1450 av. J.-C.) nous parle d'un lieu situé au nord de la Phénicie et dénommé « krt mrt », c'est-à-dire la Cité de « Mrt » ou d'« Amrat ».[11] Les humanistes voient une grande similitude étymologique entre « Mrt », Amrith et Amurru, surtout depuis que cette région de Phénécie a été connue sous le nom de pays d'Amurru au temps de la Douzième Dynastie égyptienne (1991-1786 av. J.-C. environ).[12]

Les habitants de cette région donnent plusieurs noms à cette ancienne cité. Certains vous disent qu'elle s'appelle « Mrit » ou « Amrith », d'autres disent « Amrid ». Mais le nom officiel que l'on peut voir inscrit aujourd'hui sur les ruines est « Amrith ».

Au temps d'Alexandre le Grand, Amrith était connue sous le nom grec Marathus. Cette cité phénicienne était célèbre dans le Royaume d'Arward pour son importance, sa richesse et sa beauté.[13] Les habitations et les marchés que l'on ne pouvait construire sur l'île étaient érigés dans la cité. L'époque florissante de la cité se situe au troisième et deuxième siècle av. J.-C., témoin l'émission de pièces de cuivre.[14]

Selon Diodore (1er siècle av. J.-C.), les Arwadiens auraient détruit la cite d'Amrith sous le règne d'Alexandre Bala I en l'an 150 ou 148 av. J.-C.[15] Lorsque Strabo (58 av. J.-C. - 25 après J.-C.) visita la cité d'Amrith, il trouva *« une cité ancienne des Phénicienn, aujourd'hui en ruines ».*[16]

Il est certain qu'Amrith a conservé son caractère phénicien originel. Renan a remarqué lors de ses fouilles que la cité était dépourvue de toute inscription ou texte grec ou latin. Il dit à ce propos:[17]

*« L'absence d'inscriptions grecques et latines prouve, d'un autre côté, que la ville d'Amrit ne fut pas reconstruite sous l'empire; dans toutes les localités, en effet, qui refleurirent à l'époque romaine, on arrive à une proportion d'inscriptions grecques et latines en quelque sorte fixe. »**

Aujourd'hui, il n'y a plus d'habitations à Amrith, il n'y reste que les vestiges du temple, du stade et des tombes dont les fouilles ont été effectuées par Maurice Dunand et ses assistants. Près du temple, l'on a découvert des fragments de poteries et des articles funéraires qui avaient été enterrés avec la dépouille mortelle. Ces découvertes remontent à la première moitié de l'âge du bronze (2100-1900 av. J.-C.) et à la seconde moitié de l'âge du bronze (1900-1750 av. J.-C.)[18], ce qui prouve qu'Amrith a été habitée par les Phéniciens au Troisième Millénaire av. J.-C.

* En français dans le texte.

Les humanistes voient une grande similitude terminologique entre Marathus (situé en Phénicie) et Marathon (situé en Grèce), la différence entre les deux mots ne résidant que dans les deux dernières lettres, c'est-à-dire dans le suffixe grammatical. Ils ont découvert qu'Amrith avait donné son nom à Marathon. A cet égard, Brown rejoint le point de vue de Dunker, lorsqu'il dit: [19]

« Le nom de Marathon équivaut à celui de Marathus (Amrith) en Crète et de Marathus situé sur la côte phénicienne prés d'Aradus; une fontaine ayant sa source à Marathon est appelée Macaria en hommage à Héraclès, c'est-à-dire qu'elle porte le nom de Melkart que les Grecs ont transformé plus tard en Melicertes et Makar. »

A Marathon, les « Jeux d'Héraclès » étaient organisés en l'honneur d'Héraclès-Melkart. Les cérémonies avaient lièu au mois de Metageitnion (août-septembre) et des coupes d'argent récompensaient les vainqueurs [20]. Ces jeux ont été pratiqués sous le règne de Pindare (cinquième siècle av. J.-C.).

L'entrée du stade d'Amrith.

Topographie et caractéristiques du stade

Le stade d'Amrith trouve son importance dans son ancienneté et dans sa conformité avec les caractéristiques des anciens stades grecs. [21] En effet, il se situe dans un vallon et la forme de ses gradins révèle le début d'une courbe en forme d'U comme on peut le voir maintenant dans le stade de Delphes (VIe siècle av. J.-C.).

Le stade de 220 m de long sur 30 m de large (le stade d'Olympie fait 213,75 m sur 29,60 m) est entouré de dix gradins, de 60 cm de hauteur chacun. Côté nord, ces gradins ont été creusés dans le calcaire, tandis que côté sud, une partie a été taillée dans la pierre, l'autre étant faite de pierres rapportées que l'on peut encore voir aujourd'hui. Côté est, les gradins se rejoignent en forme d'arc dont les deux extrémités ont été taillées dans le roc pour former les deux entrées de l'arène, d'une largeur de 3,50 m chacune. Une autre entrée destinée aux athlètes a été creusée sous les gradins de la face sud. Quant à l'ouest, ou côté mer, il n'y a pas de gradins. Nous estimons que le stade pouvait contenir 11 200 spectateurs (40 cm par personne).

L'état actuel du stade pose certains problèmes parce qu'il n'a pas été entretenu et que la pluie et les inondations ont provoqué un éboulement des pierres et de la terre de la partie supérieure des gradins côté nord. Mais l'on peut encore voir la forme des gradins et même les mettre entièrement à jour si l'on enlève l'herbe qui en recouvre une partie. Nous n'avons pas pu découvrir la piste, car les arbres et la mauvaise herbe qui ont envahi les deux tiers ont élevé le niveau du sol de deux mètres environ. Quant au dernier tiers, il sert de potager. L'on trouve au sud-est du stade des vestiges d'anciennes constructions attenantes [22]. Il s'agissait sans aucun doute de pièces administratives destinées aux juges et aux athlètes, et d'un lieu d'entraînement qui sera plus tard appelé « gymnasium » et « palaestra » par les Grecs. Il est irrationnel de penser que ce stade n'ait pas été muni d'un terrain d'entrainement.

Il va sans dire que ce stade a connu de grands événements sportifs tels que la course, le saut, le lancer, la lutte... qui ont été célébrés par l'Iliade (chant XXIII). Il ne s'agit absolument pas d'un hippodrome comme certains hommes de science l'ont prétendu. Les hippodromes sont beaucoup plus larges et bien plus longs et leurs dimensions sont parfaitement connues.

A Olympie, la longueur de l'hippodrome équivaut à celle de quatre stades [23], et à Tyre, les dimensions sont de 480 m sur 160 m, alors qu'à Amrith, le stade a des dimensions bien plus petites (220 m sur 30 m); il est donc impossible qu'il ait pu servir aux courses de chars vu son étroitesse, ce qui, par ailleurs, est confirmé par les études menées en 1954

par Dunand. Si l'on cherche l'axe de l'arène [24] (spina) qui se situait généralement au centre de l'hippodrome et qui délimitait le parcours des chars, l'on ne trouvera nulle trace de cette spina. Lors des discussions que j'ai eues avec M. Dunand (en juin 1971), il revint sur son jugement et adopta notre point de vue, selon lequel le terrain de sport d'Amrith était en fait un *stade* et non un hippodrome.

Nos opinions divergent lorsque Dunand, dans son étude de 1954, affirme que l'on a utilisé le stade d'Amrith pour la première fois au troisième siècle après J.-C. [25], sans pour autant apporter de preuves à ses affirmations, comme s'il voulait nous persuader que ce stade a été érigé à l'époque romaine. Nous savons, néanmoins, qu'à cette époque, l'on avait coutume d'utiliser de grands amphithéâtres et hippodromes construits de main de maître. La preuve nous en a été donnée lors des fouilles de Leptis Magna en Libye [26] et de Tyre.

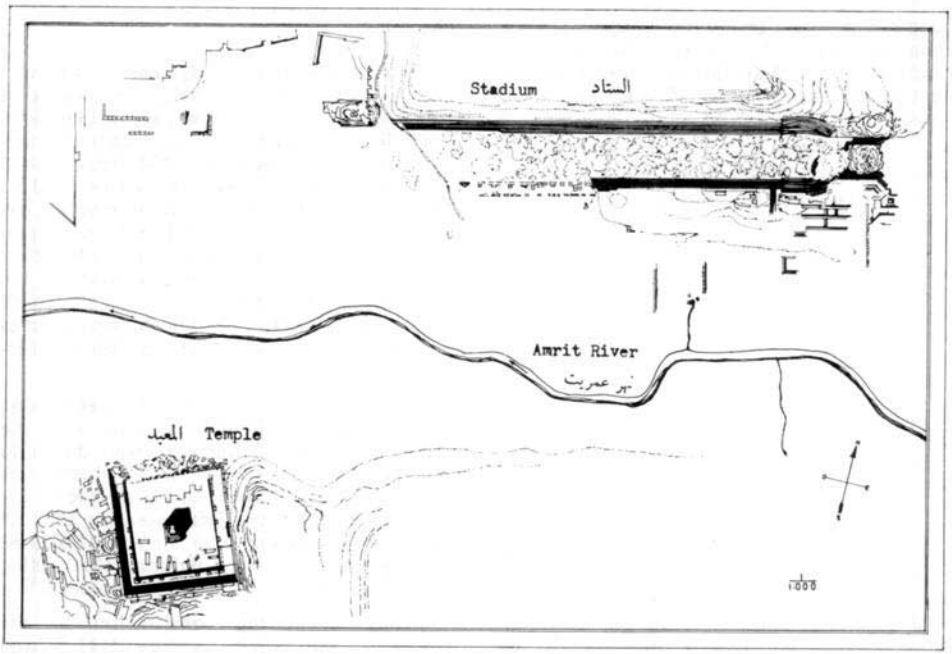
Nous pensons que les Jeux d'Amrith incluaient également des sports nautiques. Renan a observé (en 1860) un autre lieu sur le littoral, à l'embouchure de la rivière Amrith, à 700 m du stade, destiné aux sports nautiques (la natation, l'aviron, le plongeon). Le sol de cette zone que l'archéologue français dénomme également le « cirque » se situait presque au niveau de la mer et était entouré de sable et de monticules entassés sur d'anciennes constructions [27]. Lorsque nous nous rendîmes sur l'emplacement de ce « cirque » (en mai 1971), nous vîmes des transporteurs qui déblayaient de grandes quantités de sable. Malheureusement, les caractéristiques de ce lieu avaient changé et nous n'avons pas pu nous livrer à des recherches à cet endroit.

Le temple

Le stade d'Amrith est adjacent au temple de la cité; seul un champ traversé par la rivière Amrith les sépare. La distance entre le stade et le temple est de 200 m environ; telle est également la tradition en Grèce [28]. Ce temple est un modèle des temples sémitiques; les archéologues dénient toute influence grecque dans son architecture. [29] Certaines parties, en particulier la « cella », révèlent une influence égyptienne qui a dominé dans la région dès 1500 av. J.-C. [30] Du point de vue architectural, le temple est similaire au temple phénicien de Byblos qui date du Troisième Millénaire av. J.-C. [31]

Le temple comprend une Salle de 55 m de long sur 48 m de large. L'entrée est orientée vers le stade. Les fondations ont été creusées dans un sol rocheux, à 5,5 m de profondeur. Les murs ont été taillés dans le roc. Au

Les gradins du stade d'Amrith.



Stade et Temple d'Amrith: la rivière d'Amrith; le stade; le temple.

milieu de la Salle se trouve un cube de 5,5 m de côté et de 3 m de hauteur. Le cube servait de base à la construction de la « cella », elle-même construite avec de grands blocs de pierre. [32]

Contenau fait remonter la construction du temple au huitième siècle av. J.-C. [33] et Dunand au septième siècle av. J.-C. [34]. Si ce temple, dans sa forme définitive, date de l'époque suggérée par ces deux archéologues, alors, il a été érigé en principe dès la construction de la cité, c'est-à-dire certainement avant le quinzième siècle av. J.-C. Le fondateur de la cité est son dieu, puisque la tradition voulait et veut que le peuple, s'il bâtissait une cité, construisît un lieu de culte pour adorer le dieu [35] à l'origine de son existence.

En 1881, la représentation du Baal d'Amrith [36] à qui le temple était dédié, a été découverte dans la région d'Amrith. L'habit de Baal est celui des Phéniciens du Nord, et l'on connaissait sa position avant 1700 av. J.-C. [37] L'on a trouvé une inscription de deux ou trois lignes en caractères phéniciens sur cette représentation, mais on ne peut y lire le nom du dieu [38]. L'on a noté que sa position ressemble à celle, célèbre, de Melkart: le dieu tient une massue dans la main droite et un lionceau dans la main gauche. [39] Dunand estimait que cette représentation datait du quatrième siècle av. J.-C. [40].

Cependant si nous comparons cette représentation avec celle du Baal d'Ugarit, découverte par Schaeffer à Ras Shamra (Ugarit), nous sommes frappés par la grande ressemblance qui existe entre les représentations des deux Baal.

Schaeffer affirme que le niveau archéologique de cette représentation date du treizième ou du douzième siècle av. J.-C. [41]. Nous pensons que la grande ressemblance entre les deux représentations va à l'encontre de la thèse qui veut les séparer de huit ou neuf siècles. Ugarit n'est éloigné d'Amrith que de 100 km, et compte tenu des progrès importants qui ont été réalisés dans la mise au jour des découvertes archéologiques à Ugarit (qui nous permettent d'accéder de plus près à la vérité) nous pouvons faire remonter l'origine de la représentation d'Amrith bien plus avant dans l'histoire que ne l'ont fait Contenau ou Dunand. L'archéologue italien Moscati, qui estime que la représentation d'Amrith doit dater du neuvième siècle av. J.-C. est l'un des chercheurs contemporains qui soutient cette thèse. [42].

Nous pouvons donc affirmer que l'Amrith qui florissait dans les temps anciens a été

témoin de grandes célébrations religieuses, au centre desquelles le temple jouait un rôle important pour les célébrations rituelles qui débutaient par des sports en l'honneur de Baal. Nous pouvons considérer que la construction de la cité près du temple était nécessaire au culte. Ainsi, la relation des sports avec le culte, que mentionnent des rapports grecs dans les Jeux Olympiques, Isthmiques, Pythiques et Néméens, existait auparavant en Phénicie. Là aussi, le concept et l'objectif des Jeux grecs semble avoir été inspiré des Jeux phéniciens.

Epoque du stade

Nous nous sommes fondés sur des données historiques et des évidences archéologiques et architecturales pour déterminer l'époque de la construction et de la première utilisation du stade.

En Phénicie, il existait une tradition qui voulait que les temples soient construits simultanément à l'établissement des cités, comme cela a été le cas pour le temple de Melkart à Tyre (2750 av. J.C.).[43] C'est pourquoi, nous pouvons affirmer que l'existence du temple d'Amrith date de la construction de la cité, c'est-à-dire du quinzième siècle av. J.-C. environ.

Lorsque nous considérons les relations religieuses qui ont toujours existé entre le terrain de sport et le temple, et ce en raison des rites de culte et des concours athlétiques en l'honneur de Baal, nous en venons à la conclusion que la construction du temple fut simultanée à celle du stade. Si tel ne fut pas le cas, comment expliquer la présence du stade à côté du temple? Le fait que l'on a utilisé la même méthode pour extraire les pierres du mur du temple et des gradins du stade vient à l'appui de notre thèse sur la simultanéité de la construction du stade et du temple. En conséquence, nous pouvons faire remonter la construction du stade d'Amrith à celle du temple et de la cité, c'est-à-dire au quinzième siècle av. J.-C. environ.

Cependant, si le stade d'Amrith date de l'époque hellénistique ou romaine, un hippodrome et de larges propylées aux piliers décorés auraient été construits à côté, comme le voulait l'architecture avancée de cette époque. Mais le style primitif de l'architecture de toutes les ruines d'Amrith n'indique aucune influence romaine ou hellénique. L'entrée des athlètes du stade (sous les gradins sud) a été creusée de façon primitive dans le roc. Elle n'a pas été construite en pierre en forme de dôme ou dans un style architectural défini comme l'entrée du stade d'Olympie que Kunze fait dater du second siècle av. J.-C.[44]. La comparaison des deux formes d'entrée nous montre clairement que l'entrée du stade d'Amrith est de nombreux siècles plus vieille que celle d'Olympie.

L'existence du stade d'Amrith, dédié aux sports en Phénicie plusieurs siècles avant les Jeux Olympiques, n'est pas surprenante. Les événements de la guerre de Troie au treizième siècle av. J.-C.[45] ont trait aux rencontres sportives pendant les rites funéraires lors de l'enterrement de Patrocle[46].

Résumé

Amrith est mentionnée dans les textes égyptiens du quinzième siècle av. J.-C. L'on sait qu'Amrith était, à son époque, une cité riche et belle, sujette du royaume d'Arwad. Certains archéologues ont pensé qu'Amrith, connue dans la Grèce antique sous le nom de « Marathus », a donné son nom à « Marathon» (en Grèce) où se tenaient les « Jeux d'Héraclès » en l'honneur de Melkart-Héraclès, au cinquième siècle av. J.-C. Nous pensons qu'un différend s'est élevé au second siècle av. J.-C. entre les habitants d'Amrith et ceux de l'île adjacente d'Arwad, et que les Arwadiens ont détruit la cité et divisé son territoire. A partir de cette époque, Amrith est tombée dans l'oubli et elle est restée dans l'ombre.

Nous avons fouillé à Amrith un stade phénicien qui se trouve à côté du temple de la cité et que les archéologues pensaient être un hippodrome. Les festivités sportives d'Amrith étaient liées aux rites du culte de Baal et se déroulaient dans ce stade. D'énormes efforts et de grandes dépenses étaient consacrés à la taille des gradins dans le roc. A Amrith, l'on assistait à des épreuves de course, de saut, de lancer, de lutte... etc.

Les preuves archéologiques ont révélé que ce stade était utilisé avant la naissance de la civilisation hellénique sur la côte phénicienne [47]. Il a été utilisé une fois le temple construit; celui-ci faisait partie de la cité dés son origine. Ces faits nous ont conduit à dater la construction du stade au quinzième siècle av. J.-C. environ.

Le stade et son rapport avec le temple nous permettent de mettre en lumière la relation entre les sports et les rites du culte de Melkart-Héraclès qui ont vu le jour en Phénicie, et qui, ensuite, ont été transportés par les Phéniciens en Grèce.

L. B.

Références

[1] Amrith se situe à 135 km de Beyrouth et était appelée Marathus à l'époque romaine.

[2] Le stade était une arène destinée aux rencontres athlétiques de course, de saut, de lancer et de lutte. C'est aussi une ancienne unité de mesure équivalant à 600 pieds (= 192,27 m).

[3] Pococke, Richard: A Description of the East and Some Other Countries, II, i, p. 203; Renan, Ernest: Mission de Phénicie, p. 90, pl. 8; Dunand, Maurice; Saliby, Nessib; Kirichian, Agop: Les Fouilles d'Amrith en 1954, les Annales Archéologiques de Syrie IV-V, p. 203. « Cirque » signifie hippodrome dans le monde romain.

[4] Pococke, p. 203, entend hippodrome romain lorsqu'il utilise le mot « cirque ».

[5] Renan, p. 90, utilise l'expression « stade » mais il veut dire tout simplement terrain de sport, puisqu'il affirme sur la même page (note 1): « Pococke... et Gerhard (Mém. de l'Acad. de Berlin, 1846, p. 599, note) sont arrivés avec justesse à l'idée d'un cirque. »

[6] Fellmand, Berthold: Die Wiederentdeckung Olympias - 100 Jahre Deutsche Ausgrabung in Olympia, p. 34.

[7] Kunze, Emil: Bericht über die Ausgrabungen in Olympia VIII (1967), p. 1.

[8] Renan, p. 90.

[9] Honigmann: Marathos. Pauly - Wissown, Real-Enz. XIV, p. 1431-1435.

[10] Hitti, Philip: Lebanon in History, p. 68.

[11] Burchardt, Max: Die Altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamem im Ägyptischen II, p. 52, No 1023: « **Krt mrt,** Der Name ist ostsemitisch und konnte Palmen-Stadt bedeuten. » Voir aussi Gauthier, Henri: Dictionnaires des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques V, p. 191: « **Kart'amrouta** (liste C, Thoutmôsis III à Karnak, No 222), ville de la Syrie du Nord. » Amrith a peut-être un rapport avec « Imerishu » près de Damas, qui est mentionnée dans les annales du Roi des Assyriens, Shalmanaser III (858-824 av. J.-C.). Voir Pritchard, James: Ancient Near East Textes Relation to the Old Testament, p. 278.

[12] Ward, William: Egypt and the East Mediterranean in the Early Second Millenium B.C., Orientalia 30, pp. 137-138.

[13] Arrian: Anabasis Alexandri II, 13, 7; XIV, XV.

[14] Babelon, Ernest: Catalogues des monnaies grecques (Les Perses Achéménides), introduction, pp. 170-175, 208-214; Rouvier, Jules: L'ère de Marathos de Phénicie, Journal Asiatique, série 9, vol. 12 (1898), pp. 362-402; Numismatique des villes de la Phénicie, Journal International d'Archéologie IV (1901), pp. 133-139.

[15] Diodore XXXIII, 5; Polybe: Les Histoires V, 68; Babelon: Catalogue des monnaies grecques, introduction, p. 160, p. 171.

[16] Strabo: The Geography of Strabo, XVI, 2, 12.

[17] Renan, pp. 98-99; Babelon: Catalogue des monnaies grecques, p. 171.

[18] Dunand, Saliby, Kirichian: Les Fouilles d'Amrith en 1954, IV-V, pp. 194-196.

[19] Brown, pp. 99-100; Dunker: The History of Antiquity II, p. 63; Pausanias, I, 32, 6-7.

[20] Pindare, 01.IX, 89-91; 01.XIII, 110; Pyth. VIII, 79; Hyde: Olympic Victor Monuments and Greek Athletic Art, p. 18.

[21] A Epidaure, Delphes, Messène, Athènes. Dorigny, Sorlin: Stadium, Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines IV, 2, pp. 1449-1456.

[22] Renan, pp. 90-91.

[23] Schöbel, p. 53. L'hippodrome d'Olympie a 770 m de longueur.

[24] Dunand, Saliby, Kirichian: Les Fouilles d'Amrith, pp. 203-204.

[25] Dunand, Saliby, Kirichian: Les Fouilles d'Amrith, p. 204.

[26] Squarciapino, Maria Floriana: Leptis Magna, pp. 14, 21, 39, 63, 129, figures 94, 96. Voir aussi Bandinelli, Ranuccio Bianchi: Leptis Magna, figure 217.

[27] Renan, p. 97.

[28] Dorigny: Stadium, p. 1452, note 1.

[29] Renan, pp. 98, 100, 101; Laborde, Léon: Voyage de la Syrie, p. 28; Dunand, Saliby: Le Sanctuaire d'Amrith, Les Annales Archéologiques de Syrie, XI-XII, p. 9.

[30] Contenau, Georges: La Civilisation Phénicienne, p. 141.

[31] Dunand et Saliby: Le Sanctuaire d'Amrith, p. 9.

[32] Renan, pp. 63-68; Dunand et Saliby, pp. 3-11.

[33] Contenau, p. 141.

[34] Dunand, Maurice: Les Sculptures de la Favissa du Temple d'Amrith, B.M.B., VII, p. 101.

[35] Hérodote, II, 44, a reconnu que la construction du temple de Melkart à Tyre date de la même époque que celle de la cité.

[36] Clermont-Ganneau, Charles: Mission en Palestine et en Phénicie entreprise en 1881 - 5e rapport, pp. 128-129, No 109, pl. 6A; Perrot-Chipiez: Histoire de l'Art dans l'Antiquité, III (Phénicie, Cypre), p. 413, figure 283; Clermont-Ganneau: La stèle phénicienne d'Amrith, Recueil d'archéologie orientale, IV, pp. 325-327; la stèle est en calcaire, haute de 1,80 m, longue de 35 cm, épaisse de 20 cm; De Ridder: Collection de Clerq, II, p. 234, pl. 36.

[37] Comparer avec le Baal d'Ugarit.

[38] Clermont-Ganneau: La stèle phénicienne d'Amrith, p. 325; Dussaud, René: Melkart, Syrie XXV (1946), p. 329.

[39] Clermont-Ganneau: La stèle phénicienne d'Amrith, pp. 328-329.

[40] Dunand: Recherches Archéologiques dans la région de Marathus, Les Annales Archéologiques de Syrie, III (1953), p. 167.

[41] Schaeffer, Claude: Les Fouilles de Minet-el-Beida et de Ras-Shamra Syrie XIV (1933), pp. 122-123. Se fondant sur les données de divers projets de recherche, la publication du Musée du Louvre, Les Antiquités Orientales de Pierre Amiet, p. 126, il affirme que la stèle date du XVIIIe ou du XVIIe siècle av. J.-C.

[42] Moscati, Sabatino: L'épopée des Phéniciens, p. 88.

[43] Hérodote, II, 44.

[44] Kunze: Das Stadion - 100 Jahre Deutsche Ausgrabung in Olympia, p. 52, pl. 3, figure 2.

[45] Hérodote (II, 145) estime que la Guerre de Troie a eu lieu au milieu du treizième siècle av. J.-C.; Hourani: Theories of the Phoenician Genesis and their influence on the Greek Civilisation, p. 29, note 11.

[46] Homère: L'Iliade, XXIII, 740-751. Lors de ces Jeux funéraires, une coupe d'argent faite à Sidon (Phénicie) était remise au vainqueur de la course à pied, ce qui prouve que la Phénicie était florissante à cette époque.

[47] Le Liban et la Syrie ont été sous la férule des Grecs de 332 à 64 av. J.-C. et sous la férule des Romains de 64 av. J.-C. à 395 après J.-C. Se fondant sur les documents, Gaspar, Camille: Olympia, Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, IV, 1, pp. 194-196, fait mention de 34 cités où se tenaient des rencontres sportives à l'époque grecque et romaine, dont Antioche, Ephèse, Izmir, Damas, Tyre et Alexandrie dans l'Est. Amrith n'y figure pas. Nous en concluons que les Jeux d'Amrith ont dû cesser au deuxième siècle av. J.-C.